

DEMANDE ET DÉSIR DE L'AUTRE

Gérôme Taillandier

L'Autre est le réservoir des pulsions, le Es. Cependant, la notion de réservoir, utilisée par Spitz, est assez inadéquate, un *tas* conviendrait mieux.

On définit la pulsion comme la demande de l'Autre. Cela suggère l'existence d'un sujet et d'un objet, ce qui est inapproprié. La structure de l'inconscient est ergative.

On appelle *langue ergative* une langue dans laquelle le sujet et l'objet n'existent pas, remplacés par un ergatif et un accusatif. Cependant, je préfère le mot *ergon* à ce dernier.

Dans un exemple classique d'une langue inuit, on peut dire : « La femme voit le chien », ou « Le chien est vu par la femme », dans la construction des langues classiques de nos régions. Mais en inuit, la

femme est un ergatif, elle agit, et le chien est un accusatif, il est l'objet de l'action, et les deux phrases se disent en une seule, sans passif et actif.

Le secret du fantasme « On bat un enfant » repose sur cela, avec le père ergatif sous-entendu de l'action. Voyez Greimas sur tout cela.

Dans le schéma de Jacques Lacan, le fameux graphe du désir, l'ergatif est la demande de l'Autre, qui se traduit chez le sujet de l'inconscient, moyennant la signification de la castration de l'Autre, sous la forme du fantasme comme mise en scène du désir de l'Autre, dans lequel le sujet au fantasme essaie de mettre en scène ce qu'il doit supporter de l'Autre, sans jamais pouvoir s'y soustraire, la marque laissée par l'Autre étant son Idéal du Moi, I(A barré), autrement dit sa part d'identification inconsciente et de la *Prägung* due aux interprétations que le sujet a dû donner des demandes de l'Autre au cours du temps passé dans ses griffes.

Tout cela constitue les éléments qui servent à construire la Dette symbolique, qui agit dans le

Moment de conclure du temps logique décrit par le même Jacques Lacan.

Vous trouverez cela à l'œil nu dans Hamlet, si vous le souhaitez.

2026, Forgeron, 8